

des bourses d'enseignement primaire supérieur, il obtint le brevet élémentaire et le certificat d'études primaires supérieures en 1899.

A la suite du concours d'admission à l'École nationale d'Arts et Métiers de Châlons, il est admis en 1900; son intelligence et son travail lui permettent de sortir dans un très bon rang, en 1903. Il s'engage pour faire son service militaire et, après sa libération, entre comme dessinateur dans l'importante maison des Fonderies et Ateliers de constructions de l'Est, anciennes usines Darnel-Bosshardt, à Dijon.

Travailleur opiniâtre, ses connaissances techniques le mettent rapidement en vue et le font désigner, il y a deux ans, comme ingénieur directeur de la maison.

Girard disparaît au moment où un bel avenir lui était réservé et où il allait recevoir la juste récompense de ses nombreux travaux.

A sa veuve éplorée, à ses enfants, à ses parents dans la douleur, au nom de M. le Président de notre Association, j'adresse l'expression de mon émotion bien sincère.

Adieu, cher Camarade, adieu!

Puissent ces manifestations de sympathie être un réconfort pour cette famille si éprouvée.

LA COMMISSION RÉGIONALE.

CATON (VICTOR)

Lille 1902.

Après une courte maladie qui l'a brutalement ravi à l'affection des siens, notre camarade Victor Caton, maître de verreries à Aniche, est décédé pieusement, dans sa vingt-huitième année, sans que les soins les plus dévoués de son entourage aient pu arrêter les progrès rapides du mal qui l'a emporté.

Avant de s'endormir de son dernier sommeil, il lutta courageusement contre la mort; sa constitution robuste n'eut malheureusement pas raison de la maladie, et c'est avec résignation et sérénité qu'il fit le sacrifice de sa vie, donnant à tous ses proches, rassemblés pour recevoir ses dernières recommandations, le touchant spectacle de la fin la plus édifiante.

Les brillantes qualités de notre Camarade, ses capacités professionnelles, qu'il acquit à l'École nationale d'Arts et Métiers de Lille et dans ses voyages d'études en Allemagne, en Angleterre, en Belgique, son activité, son ardeur au travail qu'il mettait au service d'un dévouement exemplaire à l'œuvre familiale, avaient fait à Victor Caton la réputation la plus méritée.

Bon pour ses amis, bon et généreux pour son personnel et ses ouvriers, bon pour ses Camarades, bon pour les siens surtout, il vivait, par cette bonté, dans le cœur de ceux qui l'approchaient, comme il vivra dans leur souvenir.

C'est une belle âme qui s'en va.

J'apporte ici, à l'inconsolable compagne de sa vie, à sa mère, à ses chers petits enfants, à toute sa famille cruellement éprouvée, l'expression de mon profond sentiment de tristesse et de reconnaissance pour l'affectueuse amitié qu'il m'a témoignée.

Les obsèques de notre regretté Camarade ont eu lieu à Auberchicourt, le 13 février.

Le cortège était précédé des Sociétés locales et des délégations portant les couronnes offertes par les ouvriers et employés des Établissements Caton et C^{ie} et par la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers.

Le deuil était conduit par M. Paul Lemay, ingénieur gérant de la Compagnie des mines d'Aniche, beau-père du défunt, et par son frère, M. Auguste Caton, maître de verreries.

Les cordons du char funèbre étaient tenus par MM. Poteau, maire d'Auberchicourt; Lanthier, maire d'Abscon; Mazingue, chef de service des Établissements Caton; et par nos camarades Dupourqué (Aix 1886), maître de verreries; Charles Wauthy (Châl. 1886), industriel à Sin-le-Noble; Bonnet, (Ang. 1893), ingénieur aux mines d'Aniche.

Le deuil fut suivi par une foule considérable.

Tous, depuis les personnalités les plus marquantes des industries régionales jusqu'à leurs plus modestes collaborateurs, avaient tenu à affirmer, par leur présence aux funérailles de notre Camarade, leur sympathie et leur attachement à sa famille.

Que cette imposante manifestation d'estime et de dévouement soit un adoucissement à leur cruelle affliction.

L'absoute a été donnée, en l'église d'Auberchicourt, par M^{sr} Massart, parent du défunt.

Au cimetière, M. L. Dupourqué (Aix 1886), au nom des maîtres de verreries et des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, et M. Mazingue, au nom du personnel et des ouvriers des Établissements Caton et C^{ie}, prirent la parole pour rendre hommage aux qualités de notre sympathique Camarade, dont la disparition cause d'unanimes regrets.

DISCOURS DE M. L. DUPOURQUÉ (Aix 1886)

AU NOM DES MAÎTRES DE VERRERIES.

MESDAMES, MESSIEURS,

S'il est vrai que la bonne confraternité, la franche camaraderie, la sincère amitié nous réservent de bien douces joies, elles provoquent aussi de cruelles obligations; j'en fais encore aujourd'hui la navrante expérience en venant adresser un suprême adieu à M. Victor Caton, au nom des verriers à vitres du Nord, au nom des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et en mon nom personnel.

Après de solides études à l'École nationale d'Arts et Métiers de Lille, Victor Caton venait immédiatement prendre sa place à l'usine familiale, près de son frère, et tous deux, avec un attachement réciproque indissoluble, s'efforçaient de continuer, de perfectionner l'heureuse marche d'une affaire que leurs prédécesseurs, aussi bons pères de famille que vigilants administrateurs, avaient laissée en pleine prospérité.

Victor Caton, plus spécialement attaché à la partie technique, était un chercheur infatigable. Son esprit, constamment en éveil, se passionnait surtout à l'étude des procédés et appareils propres à diminuer l'effort, à faciliter et adoucir les conditions de travail dans l'ensemble de son exploitation. Il n'a malheureusement pas pu donner la mesure de ses facultés créatrices : il meurt à la fleur de l'âge, en plein labeur, au moment où la possession de tous ses moyens lui permettait de croire à la réussite de tous ses projets, à la réalisation de toutes ses espérances.

D'une profonde urbanité, il était un des meilleurs parmi nos collègues.

Dès qu'il parut à nos réunions, son abord franc, son amabilité souriante lui assurèrent toutes les sympathies.

Modeste à l'excès, il semblait s'excuser de donner un avis dans la solution de questions parfois bien délicates. On appréciait en lui un sens pratique très développé, de rares qualités d'observations et le souci cons-

tant de poursuivre les discussions les plus arides avec toute la courtoisie qui lui était coutumière.

Mon cher Caton, mon pauvre ami, la consternation qu'on lit sur tous les visages montre mieux que je ne saurais le faire, l'unanimité des regrets que votre disparition a inspirés. Vous emportez dans la tombe l'estime de tous ceux qui vous ont connu, la sincère affection de vos nombreux amis, la respectueuse déférence de vos subordonnés.

Puissent ces sentiments de profonde affliction être un adoucissement à l'immense douleur de tous les vôtres!

Et vous, ses enfants chéries, dans la naïve insouciance d'une si tendre jeunesse, vous ne comprenez pas aujourd'hui l'étendue de votre malheur. Plus tard, au moins, pourrez-vous être fiers de cette existence, hélas! trop courte : elle fut toute de travail, de devoir, d'honneur.

Mon cher ami, adieu, reposez en paix.

DISCOURS DE M. L. MAZINGUE

AU NOM DES OUVRIERS ET EMPLOYÉS DE LA VERRERIE.

MESDAMES, MESSIEURS,

Au nom du personnel des verreries Caton, je viens adresser un suprême adieu à celui que nous pleurons tous, et qui fut pour nous un chef aimé et estimé.

Quelle douloureuse mission pour moi de devoir prendre la parole en cette circonstance!

M. Victor Caton se trouvait encore parmi nous, il y a quinze jours : grand, robuste, il jouissait d'une excellente santé. Une grande maladie, à progrès rapides, l'enlève en quelques jours à notre chère affection.

Suivant la tradition de ses ancêtres, il avait à cœur la verrerie, et c'est en collaboration constante avec M. Auguste, son frère, qu'il aimait tant, qu'il a toujours recherché les moyens possibles pour améliorer l'outillage, moderniser en quelque sorte le travail, deux choses reconnues aujourd'hui d'une si grande nécessité pour l'industrie en général.

Le travail du verre, c'était son existence.

D'un caractère affable, il était aimé de nous tous, et, au dehors, il gagnait facilement la sympathie de celui qui l'approchait.

Quel malheur, Monsieur Victor, de vous voir, à vingt-huit ans, quitter une existence que vous vous proposiez de si bien remplir!

Comment pouvoir expliquer ce chagrin que vous donnez aux vôtres, qui n'ont cessé de vous prodiguer leurs caresses et tous leurs soins pendant votre maladie.

Vous avez lutté courageusement contre la mort et, malgré les soins dévoués et de tous les instants, la fatalité, hélas! vous a frappé.

Nous plaignons de tout cœur :

M^{me} Victor de perdre sa meilleure compagnie;

Vos enfants, jeunes encore, de perdre un père tendre et bon.

Nous adressons à M^{me} Victor Caton, à M^{me} Alfred Caton, à M. Auguste Caton et aux deux familles Caton et Lemay, l'expression de nos plus profondes sympathies et toutes nos plus vives condoléances pour ce grand malheur qui les frappe.

Que cette grande foule si recueillie puisse atténuer un peu votre douleur à tous.

Cher Monsieur Victor, adieu.

C. BONNET
(Ang. 1893).